

## Régionales : la candidature de Julien Dray embarrasse le PS

Nicolas Barotte - 19/10/2009



Le député de l'Essonne refuse de renoncer à sa candidature au conseil régional, où il est vice-président. Crédits photo : Le Figaro

### ***Il revendique sa place sur la liste socialiste en Ile-de-France.***

Mais que cherche Julien Dray ? À montrer aux socialistes qu'ils ont eu tort de ne pas lui adresser des signes de soutien lorsque les affaires l'ont rattrapé. Depuis, il se comporte comme une épine dans leur pied. Une épine qui se nomme, notamment, «élections régionales».

Cible d'une enquête sur des mouvements de fonds suspects sur ses comptes bancaires, le député de l'Essonne, qui n'est pas mis en examen, refuse de renoncer dès maintenant à sa candidature au conseil régional, où il est vice-président. «Je suis candidat, ce sont les militants qui vont décider, on va discuter, mais je serai dans la bataille. Je ne suis pas prêt à renoncer à quoi que ce soit», a-t-il déclaré mardi sur Canal +.

Au PS, on prend note. On défend officiellement le principe de la présomption d'innocence. Mais on sait aussi que l'opinion, en période de campagne, ne réagit pas forcément de cette manière.

«Il a le droit de se présenter, admet la première secrétaire, Martine Aubry. Il y a des procédures, les militants décideront.» Elle ne veut pas avoir l'air de s'en mêler. Personne, d'ailleurs. «On sait tous ce que Julien représente dans la vie du PS, les mouvements étudiants, explique un membre de la direction francilien. Mais on voit bien comment on va se retrouver avec une difficulté. On ne va pas faire campagne en commentant ses affaires.» Conclusion ? Julien Dray devrait-il renoncer ? «Il faut tenir compte de son intelligence personnelle.» Bref, on espère que Dray, après avoir maintenu le rapport de forces, cédera. Le président sortant, Jean-Paul Huchon, demeure prudent, laissant les «commissions fédérales» chargées d'élaborer les listes poursuivre leur travail. La date limite pour leur constitution est fixée à décembre.

### **Le contre-pied du PS**

Depuis plusieurs mois, Julien Dray a constamment maintenu la pression sur le PS. Dans son livre, L'Épreuve, il s'en prend violemment à Ségolène Royal. Dans ses communiqués, il épargne rarement Martine Aubry. Cette semaine, c'est le porte-parole du PS, Benoît Hamon, qui a été visé à cause de ses déclarations sur la vie privée de Frédéric Mitterrand.

Prendre le contre-pied du PS semble être la stratégie du député de l'Essonne. Ainsi, il a défendu la probable élection du fils de Nicolas Sarkozy à la tête de l'Épad, l'établissement public qui gère le riche quartier de la Défense dans les Hauts-de-Seine. «À partir du moment où des électrices et des électeurs ont accepté de l'élire conseiller général, il a une légitimité et il peut prétendre à toutes les fonctions», a expliqué Julien Dray cette semaine. Un soutien surprenant alors que toute la gauche dénonce le népotisme du président de la République. C'est justement l'effet de masse que critique Julien Dray. «Je n'aime pas ces curées-là, parce que j'en ai été victime et quand on est victime de cela on se rend compte de ce que cela veut dire.» Et, au passage, il se fait bien voir de Nicolas Sarkozy.